

sentez-vous pas, mon cher papa, le ridicule de cette coutume?"

Il resta penaud, tremblant de lui déplaire ou de la contrarier, comme si, au lieu de son père, il eût été quelque timide prétendant à ses bonnes grâces. Mais il éprouva confusément une impression de distance. Cette enfant venait d'un monde différent, avec une âme autre que celle dont il l'avait douée. Mais quelque chose émanait d'elle qui était plus qu'étranger imperceptiblement hostile.

Il lui demanda si elle préférerait partir de suite pour Paris, ou bien se reposer vingt-quatre heures à l'hôtel Frascati, où lui-même avait passé la nuit précédente.

— "Oh!" s'écria-t-elle avec une nuance de froideur, "j'arriverai toujours assez tôt à Paris."

Fanteuil comprit qu'elle marquait son peu d'empressement à faire connaissance avec sa belle-mère.

— "De toutes façons," ajouta-t-il, "je me suis arrangé pour t'avoir un jour ou deux avec moi tout seul. Ma femme est à la campagne avec son fils. Nous les rejoindrons que lorsqu'il te plaira.

— "Oh! alors, partons tout de suite pour Paris," dit vivement Marguerite, dont les yeux brillèrent.

Elle avait hâte de se trouver dans la ville fameuse, dont elle avait entendu dire, de l'autre côté de l'Océan: "Quand les bons Américains meurent, leur âme ne va pas au ciel, mais à Paris." Et ce paradis était son lieu de naissance. Là, elle retrouverait le souvenir de sa mère. Tout l'y appelait. Fallait-il que sa prévention fût forte contre Mme Fanteuil et Max pour qu'un élan si invincible, si naturel, en eût été entravé! Une anxiété étreignit la père.

Un instant après, la formalité des

bagages remplie, Jacques Fanteuil et sa fille montèrent dans le train. Ils choisirent un compartiment où ils avaient la chance d'être seuls. Ce fut la première minute où ils purent s'isoler, s'appartenir un peu, tout étourdis encore par le brouhaha, la bousculade de l'arrivée.

— "Tu ne m'as pas encore embrassé, ma chérie," fit le père.

Elle ôta sa violette, et tendit ses joues minces, d'une fraîcheur mate, qu'aucune émotion apparente ne colorait. Elle reçut assez indifféremment la caresse paternelle.

— "On l'aime un peu, ce vieux père?..." demanda Fanteuil tout remué.

— "Bien sûr, papa," fit-elle avec un sourire aux lèvres et dans les doux yeux noisette.

Il était si charmant, ce sourire, que le père n'y voulut pas voir de la condescendance.

— "Ote aussi ton chapeau, que je te voie mieux," demanda-t-il.

Elle obéit, et, d'un coup de doigt fit bouffer ses cheveux. Ils étaient de la même nuance brun rosé que ses prunelles: le ton illustré, chatoyant, d'une noisette mûre. Abondants, souples et gracieusement noués en une torsade haute sur les racines en auréole, ils atténuaient par leur ampleur la longueur un peu aiguë du visage. L'ensemble, sans composer une beauté parfaite, exerçait une séduction, qui ne manquait pas de s'accroître pour l'observateur à mesure qu'il étudiait cette jeune physionomie. Tous les détails en étaient marqués de finesse, de distinction, d'expression intense, sans mièvrerie ni fragilité. La pâleur unie de la peau était chaude et saine comme un pétale de rose blanche.

— "Allons, j'ai une fille ravissante," dit gaiement Fanteuil, en lui pinçant le menton.